**Conférence de M. Jean Louis Auduc – Filles et garçons dans le système éducatif**

*Jeudi 23 novembre 2017 au lycée Clémenceau de Villemomble*

L’ensemble des questions relatives à cette problématique ne sera pas abordé. Même si les filles réussissent mieux, la rentabilité du diplôme universitaire n’est que de 75% par rapport à celle des garçons. L’échec scolaire précoce des garçons s’accentue et c’est cette problématique qui sera traitée dans le cadre de cette conférence. Cet échec a des conséquences multiples et notamment un comportement inadapté au contexte scolaire de la part des garçons.

Les garçons peuvent être amenés à une attitude machiste et violente pour combler ce sentiment que l’école est celle des filles (Sylvie Ayral : « *l’école, la fabrique des garçons* »)

L’enjeu sera de se placer dans la situation de la majeure partie des pays européens développés : travailler à l’égalité. La comparaison avec ces autres pays permet de nourrir la réflexion et de comprendre qu’il s’agit d’une problématique commune au travers du combat contre les stéréotypes. Les chiffres sont tirés des résultats et statistiques officielles de l’Education Nationale.

1. **Les données chiffrées : état des lieux de l’échec des garçons**

Note officielle de la DEPP de juillet 2016 : l’écart se creuse entre les filles et les garçons. Le rapport de 2012 qui a motivé la loi de refondation de 2013 confirme ces écarts, surtout en milieux défavorisés (résultats, taux de redoublement, réussite au DNB, au BAC, décrochage scolaire). 32% des garçons en 2012 n’atteignent pas les compétences requises en compréhension/lecture. A la sortie du système éducatif, les femmes sont plus diplômées. On tend vers un BAC général pour les filles et un BAC professionnel ou technologique pour les garçons (alors qu’on était à l’équilibre en 1990). Quel que soit le milieu d’origine, le taux de redoublement reste inférieur chez les filles. On constate aussi que les écarts sont encore plus importants si on regarde les origines géographiques. Les femmes sont dans l’ensemble plus diplômées que les hommes. Plus de filles « résilientes » dans les milieux défavorisés par rapport aux garçons. Les stéréotypes d’orientation restent très prégnants. 7 fois plus d’emprunts de livres par les filles dans les CDI du collège que par des garçons… A l’inverse ils sont 7 fois plus sanctionnés que les filles !

1. **Une mixité non pensée**

Traiter les inégalités scolaires et sociales au regard de la fracture sexuée et de la mixité.

En France, la mixité est une coutume : pas de texte de loi. Il existe dans le public comme dans le privé sous contrat des établissements scolaires non mixtes (comme celui de la Légion d’Honneur à Saint-Denis ou les sections sports-études rattachées à des clubs…). Par conséquent il s’agit d’une mixité non pensée : on a supposé que cette mixité allait faciliter la gestion générale. C’est plutôt une cohabitation qui induit une forme de neutralité de genre.

1. **Les fractures**

Le rapport à la tâche scolaire est une fracture importante.

La situation en lecture/compréhension : il semblerait que le fait que les jeunes filles effectuent très tôt des petites tâches domestiques influence positivement leur réussite scolaire…

La tâche scolaire se décompose en 5 moments : l’énoncé, l’accomplissement, la validation, la correction et la finition. Très souvent les garçons refusent la phase de correction et de relecture. On est dans de l’acquis, influencé par un milieu familial et culturel.

En seconde, seuls 30 % des garçons exécutent l’étape 3. Ils ne voient pas l’intérêt de copier la correction. Lorsque les garçons participent à des tâches ménagères, ils ne finissent pas souvent la tâche demandée. Ce comportement pèse sur la réussite aux concours. Le statut de l’erreur pose question.

Dans certains pays, on prend en groupes non mixtes les garçons pour travailler cet enjeu de la correction dans la tâche scolaire. Québec et Ontario ont fait le choix de deux méthodes de lecture pour garçons et filles (syllabique et semi-globale), ce que ne défend pas M Auduc.

Quand c’est un jeu ou en EPS, les garçons acceptent plus volontiers de se corriger. Lorsque les garçons ne savent pas que c’est une évaluation, ils réussissent mieux (80 enfants de 9 ans, Université de Grenoble : identifier le plus d’animaux possible dans un texte). La correction ne les infériorise pas dans le jeu. Ils fonctionnent davantage aux buts de compétition et de gain ou aux aspects ludiques. En évaluation, la correction les infériorise (ressenti) si bien qu’ils ont adopté des stratégies d’évitement. Il faut sans doute travailler à l’acceptation de la correction et particulièrement de l’autocorrection pour combattre ces stéréotypes.

Les filles réussissent mieux en médecine car elles savent mieux travailler et corriger. En EPS, corriger le mouvement et faire le lien avec la correction dans les disciplines.

1. **Différenciations pédagogiques**

Deux méthodes de lecture au Québec et en Ontario.

En Ecosse, partenariat avec le football professionnel : chaque joueur de football choisissant son livre de jeunesse favori pour le proposer à une école partenaire. Partenariat qui associe aussi les librairies.

En Suède, dispositif « Lis-moi quelque chose, papa ». Logique de parité suédoise. Organisation des « journées des pères » avec rencontres avec des auteurs et un spécialiste de développement pour aborder ces questions avec les pères.

Le rapport de la Commission européenne de 2010 insiste sur l’intérêt des temps de non mixité pour aborder certaines questions et combattre les stéréotypes. Les classes non mixtes ne sont pas bénéfiques ni intéressantes (renforcent les stéréotypes). La mixité n’est pas en cause mais il faut mieux la gérer.

1. **La rupture de la sortie de l’enfance**

La puberté étant plus précoce chez les filles que chez les garçons, ces derniers sont plus longtemps dans l’incertitude. Il n’y a plus de rites de passage sociaux et symboliques de sortie de l’enfance (comme le baptême auparavant) : seules les transformations physiologiques et psychologiques de la puberté sont les signaux d’alerte de ce passage. C’est un moment redoutable qui correspond aux années du collège.

La sanction, au collège, devient un rite de passage pour les garçons qui s’appuient alors sur des certitudes stéréotypées : ils affirment leur force et leur virilité en défiant l’autorité pour se convaincre qu’ils sont « des hommes » alors même que leur corps ne le leur prouve pas encore. Cela peut expliquer cette surreprésentation des garçons dans les sanctions. Il faut permettre aux garçons de sortir de l’enfance autrement.

L’absence de référent masculin au moment de l’orientation des élèves en 4ème et 3ème. Tous les personnels qui encadrent, guident, éduquent et orientent sont des personnels féminins.

Le rapport européen de 2010 avait pointé le point faible du système français qui avait centré ses réformes et mesures actuelles sur les filles. F. Vouillot note que les garçons sont encore plus résistants à s’engager dans les filières et professions dites féminines.

Si aucune mesure n’est prise, l’ensemble des métiers de « l’espace visible » de proximité sera à plus de 75% féminin (pharmaciens, médecins, chirurgiens, dentistes, vétérinaires, magistrats…). Le rapport de l’IGAS de mai 2017 n°008 indique que la mixité des métiers de l’éducation et sanitaires et sociaux contribuent à l’égalité des chances. Il est important que des métiers « visibles » soient présentés par des hommes dès l’école élémentaire.

L’orientation est une question sociale. Au baccalauréat S, l’introduction d’une épreuve de raisonnement a accru notablement la réussite des filles qui obtiennent davantage de mentions B et TB que les garçons.

L’impact du genre sur les orientations des filles et des garçons pose question. L’enjeu principal reste de réconcilier les garçons avec la lecture et l’écriture.

La réussite des filles n’empêche pas ces dernières de percevoir un salaire inférieur, à diplôme égal, car elles s’orientent souvent dans le secteur public pour combiner une vie familiale et leur vie professionnelle. Les garçons s’orientent plus vers le secteur libéral et rentabilisent mieux leur diplôme.

En France, le Savoir et l’Application sont séparés et renvoyés pour l’application à la fin des études. Il faut que le savoir et son utilité sociale soient enseignés ensemble.

Il faut avoir une réflexion sur le statut de l’erreur et l’évaluation pour faire réussir l’élève moyen et retirer la culpabilité de l’erreur.

Trop souvent, ce qui fait la validité d’une évaluation c’est l’importance de l’échec.

En France, pour beaucoup, le système scolaire est celui que l’on a connu : parler aux parents du programme qu’ils ont connu pour éclairer le présent et expliciter les changements et évolutions.